

Outils de la langue et de l'analyse littéraire

Structure et progression du texte argumentatif

Exercices supplémentaires

Exercice 1 Dans son ouvrage, *Pensées diverses sur la Comète de 1680* Pierre Bayle, penseur du XVII^e siècle, réfléchit à ce qui fonde la connaissance et lutte contre les superstitions.

Paragraphe 1

- a) Quel est le thème de ce texte ? Quelle est la thèse soutenue ?
- b) Relevez les connecteurs logiques pour montrer la progression du raisonnement.
- c) Dites en les reformulant quels arguments étayent le raisonnement.

Paragraphe 2

- d) Que signifient dans ce texte les mots « sentiment », « probable », « prévention », « judicieux », « intelligence », « doute » ?
- e) Quelles sont les deux attitudes intellectuelles qui sont opposées ? Laquelle de ces deux attitudes est la bonne selon l'auteur ? Pourquoi ?

Texte

Les savants font quelquefois une aussi méchante caution que le peuple, et une tradition fortifiée de leur témoignage n'est pas pour cela exempte de fausseté. Il ne faut donc pas que le nom et le titre de savant nous en impose. Que savons-nous si ce grand docteur qui avance quelque doctrine a apporté plus de façon à s'en convaincre, qu'un ignorant qui l'a crue sans l'examiner ? Si le Docteur en a fait autant, sa voix n'a pas plus d'autorité que celle de l'autre, puisqu'il est certain que le témoignage d'un homme ne doit avoir de force, qu'à proportion du degré de certitude qu'il s'est acquis en s'instruisant pleinement du fait.

Je vous l'ai déjà dit, et je le répète encore : un sentiment ne peut devenir probable par la multitude de ceux qui le suivent, qu'autant qu'il a paru vrai à plusieurs indépendamment de toute prévention, et par la seule force d'un examen judicieux, accompagné d'exactitude, et d'une grande intelligence des choses : et comme on a fort bien dit qu'un témoin qui a vu, est plus croyable que dix qui parlent par ouï-dire, on peut aussi assurer qu'un habile homme qui ne débite que ce qu'il a extrêmement médité, et qu'il a trouvé à l'épreuve de tous ses doutes, donne plus de poids à son sentiment, que cent mille esprits vulgaires qui se suivent comme des moutons, et se reposent de tout sur la bonne foi d'autrui.

Pierre Bayle, *Pensées diverses sur la Comète de 1680*, 1680-1682.

Exercice 2 Quel est le thème de ce texte ? Quelle est la thèse soutenue ? Relevez les articulations logiques qui structurent le raisonnement ; quels passages sont une réfutation ? Que réfute le texte ? par quels arguments ? Qu'affirme-t-il ?

Il faut commencer par se bien dire à soi-même et par se bien convaincre que nous n'avons rien à faire dans ce monde qu'à nous y procurer des sensations et des sentiments agréables. Les moralistes qui disent aux hommes : réprimez vos passions, et maîtrisez vos désirs, si vous voulez être heureux, ne connaissent pas le chemin du bonheur. On n'est heureux que par des goûts et des passions satisfaites ; je dis des goûts, parce qu'on n'est pas toujours assez heureux pour avoir des passions, et qu'au défaut des passions, il faut bien se contenter des goûts. Ce serait donc des passions qu'il faudrait demander à Dieu, si on osait lui

demander quelque chose et Le Nôtre avait grande raison de demander au pape des tentations au lieu d'indulgences.

Mais, me dira-t-on, les passions ne font-elles pas plus de malheureux que d'heureux ? Je n'ai pas la balance nécessaire pour peser en général le bien et le mal qu'elles ont faits aux hommes ; mais il faut remarquer que les malheureux sont connus parce qu'ils ont besoin des autres, qu'ils aiment à raconter leurs malheurs, qu'ils y cherchent des remèdes et du soulagement. Les gens heureux ne cherchent rien, et ne vont point avertir les autres de leur bonheur ; les malheureux sont intéressants, les gens heureux sont inconnus. Voilà pourquoi lorsque deux amants sont raccommodés, lorsque leur jalousie est finie, lorsque les obstacles qui les séparaient sont surmontés, ils ne sont plus propres au théâtre [...].

On connaît donc bien plus l'amour par les malheurs qu'il cause, que par le bonheur souvent obscur qu'il répand sur la vie des hommes. Mais supposons, pour un moment, que les passions fassent plus de malheureux que d'heureux, je dis qu'elles seraient encore à désirer, parce que c'est la condition sans laquelle on ne peut avoir de grands plaisirs ; or, ce n'est la peine de vivre que pour avoir des sensations et des sentiments agréables ; et plus les sentiments agréables sont vifs, plus on est heureux. Il est donc à désirer d'être susceptible de passions, et je le répète encore : n'en a pas qui veut. C'est à nous de les faire servir à notre bonheur, et cela dépend souvent de nous.

Mme du Châtelet, *Discours sur le bonheur*, 1779.